

Je ne sais quoi d'horrible et presque diabolique  
 Le faisait jusqu'aux os frissonner malgré lui.  
 Marion coûtait cher. — Pour lui payer sa nuit,  
 Il avait dépensé sa dernière pistole.  
 Ses amis le savaient. Lui-même, en arrivant,  
 Il s'était pris la main et donné sa parole  
 Que personne au grand jour ne le verrait vivant.  
 Trois ans, les trois plus beaux de la belle jeunesse,  
 Trois ans de volupté, de délire et d'ivresse,  
 Allaient s'évanouir comme un songe léger,  
 Comme le chant lointain d'un oiseau passager ;  
 Et cette triste nuit, — nuit de mort, — la dernière,  
 Celle où l'agonisant fait encor sa prière  
 Quand sa lèvre est muette, — où, pour le condamné,  
 Tout est si près de Dieu que tout est pardonné,  
 Il venait la passer chez une fille infâme,  
 Lui chrétien, homme, fils d'un homme ! Et cette femme,  
 Cet être misérable, un brin d'herbe, une enfant,  
 Sur son cercueil ouvert dormait en l'attendant.

Le poète s'indigne de cette profanation d'une enfant,  
 qu'il voudrait voir mourir plutôt que de la savoir souil-  
 lée. Entendez sa vigoureuse protestation :

O chaos éternel ! Prostituer l'enfance !  
 Ne valait-il pas mieux sur ce lit sans défense  
 Balafrer ce beau corps au tranchant d'une faux,  
 Prendre ce cou de neige et lui tordre les os ?  
 Ne valait-il pas mieux lui poser sur la face  
 Un masque de chaux vive avec un gant de fer,  
 Que d'en faire un ruisseau limpide à la surface,  
 Réfléchissant les fleurs et l'étoile qui passe,  
 Et d'en salir le fond des poisons de l'enfer ?

Oh ! qu'elle est belle encor ! Quel trésor, ô nature !  
 Oh ! quel premier baiser l'amour se préparait !  
 Quels doux fruits eût portés, quand sa fleur sera mûre,  
 Cette beauté céleste, et quelle flamme pure  
 Sur cette chaste lampe un jour s'éveillerait !

Le chagrin du profond penseur serait trop grand de-  
 vant tant de honte, s'il ne découvrait un semblant d'ex-  
 cuse à cette immolation sans nom. La misère la lui  
 rend moins affreuse, et c'est alors qu'il trace ces lignes  
 incomparables, un peu trop désespérées peut-être :

Pauvreté ! Pauvreté ! C'est toi la courtisane.  
 C'est toi qui dans ce lit as poussé cet enfant  
 Que la Grèce eût jeté sur l'autel de Diane !  
 Regarde, — elle a prié ce soir en s'endormant...  
 Prié ! Qui donc, grand Dieu ? C'est toi qu'en cette vie  
 Il faut qu'à deux genoux elle conjure et prie ;  
 C'est toi qui, chuchotant dans le souffle du vent,  
 Au milieu des sanglots d'une insomnie amère,  
 Es venu, un beau jour, murmurer à sa mère :  
 " Ta fille est belle et vierge, et tout cela se vend ! "  
 Pour aller au sabbat, c'est toi qui l'as lavée  
 Comme on lave les morts pour les mettre au tombeau ;  
 C'est toi qui, cette nuit, quand elle est arrivée  
 Aux lueurs des éclairs, courais sous son manteau !  
 Hélas ! Qui peut savoir pour quelle destinée,  
 En lui donnant du pain, peut-être elle était née ?  
 D'un être sans pudeur, ce n'est pas là le front.  
 Rien d'impur ne germait sous cette fraîche aurore.  
 Pauvre fille ! A quinze ans ses sens dormaient encore,  
 Son nom était Marie et non pas Marion.  
 Ce qui l'a dégradée, hélas ! c'est la misère,  
 Et non l'amour de l'or. — Telle que la voilà  
 Sous les rideaux honteux de ce hideux repaire,  
 Dans cet infâme lit, elle donne à sa mère,

En rentrant au logis, ce qu'elle a gagné là.

Comme complément à cette atténuation du crime,  
 voici venir la sanglante apostrophe jetée en pleine face  
 à celles qui, riches, heureuses, méconnaissent leurs de-  
 voirs :

Vous ne la plaignez pas, vous, femmes de ce monde !  
 Vous qui vivez gaiement dans une horreur profonde  
 De tout ce qui n'est pas riche et gai comme vous !

.....  
 Vos amours sont dorés, vivants et poétiques :  
 Vous en parlez, du moins, — vous n'êtes pas publiques ;  
 Vous n'avez jamais vu le spectre de la faim  
 Soulever en chantant les draps de votre couche  
 Et, de sa lèvre blême effleurant votre bouche,  
 Demander un baiser pour un morceau de pain.

Le délire des sens atteindra son paroxysme, les étrein-  
 tes violentes succéderont aux étreintes folles, mais ce  
 plaisir acheté à prix d'or ne provoquera pas un seul ins-  
 tant ce grand, cet ineffable sentiment du véritable  
 amour, et le poète de s'en plaindre et d'évoquer les vrais  
 amants des temps passés :

Cloîtres silencieux, voûtes des monastères,  
 C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer ;  
 Ce sont vos froides nefs, vos pavés et vos pierres,  
 Que jamais lèvre en feu n'a baisés sans pâmer.  
 Oh ! venez donc rouvrir vos profondes entrailles  
 A ces deux enfants-là, qui cherchent le plaisir  
 Sur un lit qui n'est bon qu'à dormir ou mourir ;  
 Frappez-leur donc le cœur sur vos saintes murailles,  
 Que la haire sanglante y fasse entrer ses clous.  
 Trempez-leur donc le front dans les eaux baptismales,  
 Dites-leur donc un peu ce qu'avec leurs genoux  
 Il leur faudrait user de pierres sépulcrales  
 Avant de soupçonner qu'on aime comme vous.

Mais, à son tour, le dépravé entendra la miséricorde  
 plaider sa cause et lui obtenir le bénéfice des circons-  
 tances atténuantes. Il y a plus coupable que lui ; la  
 peste dont il va mourir, ce n'est pas lui qui l'a introdui-  
 te ; la contagion n'est pas son fait ; son seul tort est de  
 n'avoir rien tenté pour s'en préserver. La main crimi-  
 nelle qui partout a semé le poison comparait à la barre,  
 et le réquisitoire, commencé plus loin, se poursuit fou-  
 droyant :

Vois-tu, vieil Arouet ? Cet homme plein de vie  
 Qui de baisers ardents couvre ce sein si beau  
 Sera couché demain dans un étroit tombeau.  
 Jetterais-tu sur lui quelque regard d'envie ?  
 Sois tranquille, il t'a lu. Rien ne peut lui donner  
 Ni consolation, ni lueur d'espérance.  
 Si l'incrédulité devient une science,  
 On parlera de Jacques et, sans la profaner,  
 Dans la tombe, ce soir, tu pourrais l'emmener.

Penses-tu cependant que si quelque croyance,  
 Si le plus léger fil le retenait encor,  
 Il viendrait sur ce lit prostituer sa mort ?  
 Sa mort ! Ah ! laisse-lui la plus faible pensée  
 Qu'elle n'est qu'un passage à quelque lieu d'horreur,  
 Au plus affreux, qu'importe ? il n'en aura pas peur ;  
 Il la relèvera, la jeune fiancée,  
 Il la regardera, dans l'espace élançée ;  
 Porter au Dieu vivant la clef d'or de son cœur !

Voilà pourtant ton œuvre, Arouet, voilà l'homme  
 Tel que tu l'as voulu. — C'est dans ce siècle-ci,  
 C'est d'hier seulement qu'on peut mourir ainsi.